

EUGÈNE
CANSELIET

PHILOSOPHE HERMÉTIQUE
(1899-1982)

Extrait de la thèse de

CÉDRIC MANNU

La nécessité du mystère

Canseliet a souvent parlé de la nécessité du secret, de l'arcane. « Non moins soucieux du devoir de charité que de l'observance du secret, eussions-nous dû passer pour un fervent du paradoxe, nous aurions pu insister sur le merveilleux arcane [...] »¹ Ce mot, arcane, transparaît tout au long de ses œuvres, et correspond à tout un aspect de l'individu. On ne comprendrait pas Canseliet, qui intégra si profondément cette notion, sans la décrire très exactement. L'arcane, du latin *arcanum* mystère, est aussi le signe de matières secrètes. En chimie ancienne, ou spagyrie, l'arcane corallin était un oxyde rouge de mercure, et l'arcane double, un sulfate de potassium, aujourd'hui appelé arcanite. L'arcane renvoie tout autant à la spagyrie, qu'au tarot dont la symbolique n'est pas sans rapport avec l'alchimie², ou à la métallurgie. C'était en effet une composition métallique employée pour l'étamage des métaux, conservée secrète.³

Le mot secret, si souvent employé par Canseliet, n'est pas sans intérêt. « On doit admettre que toute sage précaution est nécessaire au niveau du laboratoire ; là où l'expérimentation est aussi simple que la Vérité en son essence même. Elle apparaît alors tant aimable et facile, que c'est un rêve de comprendre, de même qu'une obligation de taire et de cacher. »⁴ Là encore, le secret prend une dimension triple, celui de la doctrine, moyen caché ou procédé particulier, du laboratoire (lieu secret), et de la matière. Le secret est un mélange composé d'acide azotique contenant en dissolution quelques gouttes de mercure, appliqué sur le poil des peaux avant de les passer au bain de la teinture.⁵ Or la teinture est un mot tout plein d'une signification alchimique particulière, de même que la panification. Les mots de métier renvoient à l'essentiel des aspects de l'alchimie.

1 *Le Mystère des Cathédrales*, page 21.

2 *La Chevalerie Errante*, A. Coia-Gatie.

3 *Dictionnaire Encyclopédique Larousse du XIX^{ème} siècle*.

4 *Mutus Liber*, page 21.

5 *Dictionnaire Encyclopédique Larousse*.

Mais c'est le mot mystère, qui convient le mieux pour décrire l'attitude personnelle de Canseliet. Le mystère renvoie aux antiques religions à mystère, réservées aux initiés, aux cérémonies du culte chrétien et au sacrifice de la messe. Canseliet fut un homme à mystère. Ce n'est pas qu'il cultivait le goût du secret comme le font certains sectateurs. Au contraire, le mystère apparaît chez lui comme un obstacle infranchissable. Le mystère n'est pas ce que l'on ne veut pas dire, mais ce que l'on ne peut dire. La théologie catholique a défini le mystère comme une vérité inaccessible à la raison. Ces vérités sont incompréhensibles, elles ne sont pas contraires à la raison, elles en dépassent les limites – ou si l'on préfère lui sont consubstantielles, de la même façon que l'on peut dire que la raison demeure un mystère pour et par elle-même. Ces mystères sont la Trinité des personnes dans l'unité de la nature divine, l'Incarnation du Fils de Dieu, et la Rédemption du monde. Or ces mystères étaient ceux auxquels Canseliet croyait fermement.

Pour Canseliet, la matière de l'alchimiste, la matière du monde, est voilée. Elle est mystérieuse. L'alchimie, Arcane de la Nature, est cachée aux uns, dévoilée aux autres, dans un même temps. Les choses sont mystérieuses en elles-mêmes, et c'est de ce mystère dont l'alchimiste doit tenir compte. C'est pourquoi, selon Canseliet, ce secret de nature ne peut être profané. Il est dévoilé. Canseliet cita une lettre où cela transparaît : « Je considère, en effet, que dans son abîme insondable de simplicité, l'arcane est introuvable par la seule force de la raison, quelque subtile et exercée qu'elle puisse être. »⁶

Ainsi, la sociabilité secrète de Canseliet fut très particulière. Le secret ne consista pas seulement dans l'occultation de ses rapports avec Fulcanelli. Il naquit plus profondément encore du résultat de ses recherches mêmes. La nature des manipulations qu'il effectua ne constituait pas seulement un secret de métier, mais aussi un secret de nature. Au fond, Canseliet voyait des choses là où d'autres ne voyaient rien. C'est pourquoi les discussions de Canseliet eurent toujours un double aspect. Beaucoup

⁶ *Le Mystère des Cathédrales*, page 18.

de personnes vinrent le voir et profitèrent de son savoir, qu'il ne cherchait nullement à dissimuler. Et pourtant, ils ne purent apprendre quelles étaient les recherches de Canseliet, car celles-ci reposaient sur cette compréhension et acceptation d'une dimension des choses, à la fois secrète et inviolable. La sociabilité secrète de Canseliet est donc ambiguë par nature. Un mystique ne cache rien, mais il est dans l'impossibilité de tout dire.

Chez Canseliet, la nécessité du mystère est triple, le mystère est entretenu par le serment juré concernant Fulcanelli, par prudence et tradition, dans la fidélité de la pratique alchimique, et plus encore, par la nature même de la Création. Dans la Création, l'Absolu se manifeste indicible, et reste parfois à la limite du visible.

Le transcendant devient immanent, et c'est dans l'immanence seule que l'on peut détecter la trace d'un principe transcendant.

B. L'ARCANE

1. Critique de la science

Canseliet s'est gardé de faire des critiques à l'encontre des chercheurs ; il leur a très souvent reconnu de l'estime, surtout pour des chercheurs à l'esprit large. Canseliet n'a pas non plus nié en bloc les découvertes de la science. En revanche, il s'est insurgé contre le caractère mystificateur, démagogue et despotique d'un organisme qui agit sans respect aucun pour la Nature, au contraire de la Sapience, autre nom de l'alchimie.

Canseliet a lutté contre une pollution, qui n'est encore aujourd'hui reconnue par aucun organisme. Il a décrit la pollution des ondes, et a trouvé une corrélation entre leur perturbation, le dérèglement des saisons, et les renouveaux de l'activité sismique. Les milieux scientifiques ont été amenés à reconnaître aujourd'hui que les lignes de haute tension provoquent des dérèglements et des mutations chez les individus qui sont trop souvent soumis au champ destructeur. Aux États-Unis, le sujet est devenu suffisamment connu pour apparaître dans divers films.

La perturbation que Canseliet décrit se situe à un niveau supérieur. Il appelle les rayonnements électromagnétiques, biologiques ou gravitiques, qu'ils soient corpusculaires ou non, par le très ancien terme d'« ondes ». Ce terme apparaît dès les premières phrases de la Genèse, sans que l'on puisse faire aucun doute sur leur domaine d'application. Canseliet prétend que les ondes étaient connues depuis longtemps, dans leur acception contemporaine, même si on ne les envisageait pas de manière aussi analytique. C'est, semble-t-il, avec raison. Par exemple, l'imposition des mains fit longtemps partie du charisme du guérisseur, avant même que Mesmer formule sa théorie du magnétisme animal. Les Anciens connaissaient les propriétés de l'aimant, qui réapparaît très souvent dans les textes alchimiques. Les Philosophes hermétiques associaient en outre l'aimant aux ondes, souvent par analogie, en parlant d'attraction entre la terre et le ciel.

L'aimant était désigné sous le nom de magnès, et le minerais s'appelle encore magnésie.

Enfin, la valeur immense que les alchimistes accordent au Soleil et à la Lune n'est pas sans rapport avec le rayonnement des astres. Dans les gravures anciennes, comme celles du *Mutus Liber*, le double sens du mot est explicitement livré puisque des ondées descendent de la Lune en direction de la Terre.

« De même parle-t-on beaucoup de toute pollution de l'air, de la terre et des eaux, qu'elles soient douces ou salées, mais passe-t-on sous silence la profanation qui demeure la plus menaçante, la plus répréhensible, et qui frappe les eaux supérieures, c'est-à-dire les ondes électromagnétiques et, pour nous, mercurio-spirituelles. C'est là, nous l'avons souvent exprimé, le crime le plus grave que l'homme puisse perpétrer, selon les synoptiques et saint Matthieu le premier :

« C'est pourquoi je vous dis, que tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'esprit ne leur sera pas remis »(XII, 31) »

Il n'est pas négligeable de considérer que Canseliet connut la physique du XIX^{ème} siècle, qui – avant l'arrivée des théories modernes d'Einstein – et sous la tutelle de scientifiques brillants comme Henri Bouasse, considéraient que l'éther était le principe moteur à l'origine de toutes les manifestations, y compris électro-magnétiques, que cet éther – au même titre que la monade de Leibniz – n'était pas à proprement parler matériel.

La critique de Canseliet n'est pas l'effet d'un homme dépassé par le progrès, c'est le bon sens qui la lui dicte. « Pourquoi s'attaquer aux ondes que les anciens philosophes dénommaient, fort justement, les eaux célestes et supérieures et qui n'étaient tout de même pas dans l'attente que de malins sorciers et leurs dupes ignares jouassent avec elles, en les saturant d'électromagnétisme artificiel et parasitaire ? Que leur importe à tous, conscients ou non à des degrés divers, que soit perturbé le fluide qui demeure tellement peu ou mal connu des plus savants de l'heure, mais dont les véritables alchimistes connaissaient et uti-

lisaient la très étroite affinité avec le sujet minéral, dispensateur du même dynamisme, au sein du microcosme philosophal ! »

Ce parasitage a, selon Canseliet, des effets énormes. « Hélas ! sans même envisager les effets désastreux sur les agricultures céleste et terrestre, quelles ne seront pas bientôt, sur les cerveaux humains, les terribles conséquences de la suppression du rayonnement solaire auquel s'oppose l'écran infranchissable des nuages artificiellement formés par les ondes en folie ! » Mais, Canseliet a vu, dans cette perturbation, un viol encore plus grave. « le péché contre cet esprit, ou ce mercure, qui est véhicule de la conscience universelle : ces ondes qui enregistrent, à la surface de la terre, les faits et les gestes des humains, en vue de leur jugement, sont maintenant inondées de fluide artificiel et parasitaire, et ne peuvent plus accomplir leur double office, physique et spirituel. »

Aussi surprenantes que puissent paraître les idées de Canseliet, il ne faudrait pas croire qu'elles sont pure affabulation. Le lien profond entre les ondes et l'homme a été mis en exergue par quelques scientifiques courageux, oubliés depuis longtemps. C'est à Charles Henry que revient le mérite d'avoir révélé la relation entre le rayonnement et la vie, les ondes et la conscience. Charles Henry publia avec Paul Tannery les œuvres de Fermat. Il donna de nombreux comptes-rendus à l'Académie des Sciences, et devint maître de conférence à l'École des Hautes Études.

Canseliet n'a pas hésité à dénoncer les viols que la science a pu commettre, aussi bien dans les domaines de la séismologie lunaire que de la prophylaxie coercitive. Canseliet, de même que Fulcanelli a reconnu la valeur de la prophylaxie hygiénique, et l'immense danger de la prophylaxie thérapeutique. Il a condamné la théorie de Pasteur, sans toutefois le désigner nommément ou mentionner le savant Béchamp, dont Pasteur reconnut le mérite sur son lit de mort. Selon Béchamp, les microzymas sont des agrégations moléculaires très petites, mais visibles, qui sont les germes des bactéries et peuvent devenir nuisibles. Dès lors, la maladie n'est pas transmise par des germes créés hors de tout organisme, elle est le résultat d'un déséquilibre (externe ou in-

terne) qui désorganise le corps, et abîme les microzymas, capables de véhiculer de manière endémique ce désordre. Ensuite, les microzymas abîmés détruisent l'organisme au lieu d'assurer son bon fonctionnement. En ouvriers, ils détruisent ce qu'ils ont construit.

« Et tout cela fait, au reste, qu'apparaît véritablement comme une farce gigantesque, poussée à la gageure tragique, que puisse devenir bientôt obligatoire le vaccin pernicieux de l'inutile B.C.G.

Qui nous protégera jamais des atteintes posées aux libertés les plus sacrées de la nature individuelle ? [...] Sévices insupportables, acceptés par les foules obéissantes et offrant, sous l'attristante vanité d'une soi-disant instruction aussi largement répandue que fort mal digérée, le plus désespérant exemple que l'ignorance et la passivité puissent fournir. »

2. La Philosophie hermétique face aux sciences

Longtemps, l'alchimie ne fut considérée par les scientifiques que comme une pré-chimie, focalisée sur la recherche de moyens pour transmuter le plomb en or. Encore aujourd'hui, l'alchimie est reléguée au rang des anciennes techniques métallurgiques, ou complètement ignorée dans sa réalité la plus profonde. Néanmoins, depuis les années 1980, et sans que cela soit étranger aux efforts de Canseliet, l'alchimie a donné lieu à des travaux réguliers dans les Universités de médecine. M. Faivre anime depuis plusieurs années des recherches à l'École Pratique des Hautes Études et Mme Françoise Bonardel a aussi proposé une philosophie de l'alchimie. L'alchimie apparaît dans *Science et Avenir*. Très souvent, ces ouvrages mentionnent le rôle de Canseliet dans la redécouverte de l'alchimie au XX^{ème} siècle.

Cependant les définitions de l'alchimie sont restées rares et sujettes à discussion. René Alleau, rédacteur de l'article Alchimie dans l'*Encyclopaedia Universalis*, et longtemps ami de Canseliet, a signalé le danger de réduire l'alchimie à une pré-chimie.

« Loin de pouvoir être réduite à une technique chimique ou métallurgique vulgaire ni, encore moins, à quelque procédé de fabrication des métaux précieux, l'alchimie a pour but principal de transformer la conscience même de l'alchimiste et d'illuminer ses ténèbres intérieures.

En d'autres termes, il s'agit d'une voie matérielle et spirituelle, tout à la fois, dans laquelle le travail manuel ne joue pas un rôle moins important que la recherche intellectuelle et le perfectionnement moral. »

Quant au reste, les sciences expérimentales n'ont jamais reconnu la valeur des travaux alchimiques, pour la simple raison qu'elles les ignorent. Elles n'ont pas reconnu les transmutations passées, quoiqu'il y en ait des traces, notamment en numismatique. En revanche, récemment, certains laboratoires pharmaceutiques ont réappris la chimie des anciens, et récupéré certaines techniques de travail communes à la spagyrie. Entre autres, l'homéopathie est énormément redevable à Paracelse.

C. LES PARTICULIERS

On appelle particuliers, des opérations spagyriques ou archimiques qui révèlent néanmoins un arcane ou un principe de l'alchimie. Sans faire partie du Grand Œuvre, ils permettent néanmoins de comprendre l'esprit des traités ou d'apprécier l'enseignement épars. Ils provoquent chez l'opérateur un début de synthèse par la pratique, qui lui permet de se guider hors du labyrinthe des traités hermétiques, labyrinthe qui est à la fois mental et pratique. Les écrits des maîtres ne doivent pas être pris au pied de la lettre, et pour comprendre comment ils sont faits, il est nécessaire de contrôler expérimentalement les assertions pour savoir si l'on a bien compris leur sens caché ou si l'on est à la poursuite de quelque chimère qui protège l'arcane jalousement caché.

Ces particuliers, quoiqu'ils ne soient pas à proprement parler du ressort de l'alchimie, jouent néanmoins un rôle certain pour

comprendre et apprendre. Canseliet en pratiqua plusieurs, de son aveu même, et Fulcanelli l'avait fait avant lui.

« Cela principalement quand l'artiste infatigable utilisait les mois non canoniques, à la solution du problème que posent les trois « particuliers » de Jean-Christian Orschall, reliés à la suite de ses Œuvres métallurgiques traduits de l'allemand par le baron d'Holbach [...] »

Canseliet a lui même pratiqué un particulier de Blaise de Vigenère, que celui-ci a laissé dans son traicté du feu et du sel. Le traité de Blaise de Vigenère est, selon Canseliet, un particulier qui permet de comprendre l'intérêt de l'assation. Cette expérience fit couler beaucoup d'encre, quelques temps après la mort de Canseliet. Certaines personnes ont soutenu l'impossibilité d'une telle pratique, sans cependant réussir à le démontrer. Il est par contre certain que Canseliet n'a pas développé l'ensemble du *modus operandi*. Les aspects capitaux laissés aux plus ingénieux par Blaise de Vigenère, n'ont pas reçu plus de lumière dans le récit de Canseliet.

« De maniere que qui voudroit prendre la patience de decuire le plomb en un feu reiglé & continuel qu'il n'excedast point sa fusion, c'est-à-dire que le plomb y demeurast tousiours fondu, & non plus, y adioustant quelque petite portion d'argent-vif, & de sublimé, pour le garder de se calciner & reduire en poudre : au bout de quelque temps on trouveroit que le Flammel n'a pas parlé frivolement, de dire que le grain fixe contenu en puissance au plomb, à sçavoir l'or et l'argent, s'y multiplieroient & crois-troient ainsi que le fruict fait sur l'arbre. »

Canseliet fit la même opération après avoir remplacé le mercure par « du charbon de bois pulvérisé, tout aussi réducteur et plus convenable à la délicate opération. » L'expérience ne saurait être une banale coupellation puisque Canseliet avait vérifié sa teneur en métaux précieux. Au vu de la quantité engagée, elle n'expliquerait pas non plus la projection qu'effectue le « grain fixe », c'est-à-dire la partie du métal la plus tenace au feu, son sel fixe. « Par un procédé analogue, malheureusement non rentable à cause du temps et de l'argent dépensés, qui consista, surtout, à

maintenir en surfusion du plomb, tout bonnement prélevé sur une couronne de tuyau à gaz et ne contenant, à coup sûr, la plus infime partie de noble métal, nous obtînmes, voici plus de quarante années, par le « grain fixe » développé, isolé puis projeté sur du mercure ordinaire, un lingot pesant cent grammes de l'or le plus magnifique »

Aucun doute n'est donc laissé quant à la teneur naturelle du plomb en métaux précieux. Pour obtenir 100 grammes, il eut fallu passer à la coupellation dix tonnes de plomb pour une teneur moyenne de 10 g/tonne. Canseliet ne parle donc pas d'une expérience chimique ordinaire, mais bien d'un « particulier ».

En revanche, il n'en fournit pas le secret, car si le « particulier » de Blaise de Vigenère tire sa puissance de l'assation, alors la surfusion est le feu modéré propice à ouvrir la matière de manière qu'elle libère son « grain fixe » mais elle n'en est pas l'artisan. Aussi bien le titre de l'ouvrage de Blaise de Vigenère que la description acroamatique de son blason par Canseliet donnent la clef de l'énigme.

Ce sont les trois flammes qui agissent sur la matière et l'ouvrent. « Les trois petits foyers d'argent, que nous voyons, rappellent les trois feux, ainsi que les trois ors, semblablement actifs, et dont parla, si doctement, Alexandre Toussaint, de Limojon, de Saint-Didier. »

Ces trois feux sont, selon Canseliet, à l'origine de la réussite de l'opération. Il ne suffit donc pas de maintenir le plomb juste au-dessous de son point de fusion (327°). En outre, malgré la qualité des artistes qui travaillaient au charbon ou à l'huile, il est très vraisemblable que cette indication serve surtout à indiquer à quel point cette opération se fait à feu doux. Elle se fait au feu le plus doux possible, de sorte, néanmoins, que la matière reste en fusion. Les alchimistes ne semblent pas tant préoccupés de leur feu, sur une échelle de quantité scrupuleusement exacte, ils prêtent une attention beaucoup plus grande à la qualité de leur feu. Le nom même d'Alexandre Toussaint, du fait des virgules laissées par Canseliet, fait référence à Limoges qui s'est longtemps illustrée par sa connaissance des arts du feu, puisque les émaux

de Limoges et les porcelaines sont le résultat d'une recherche au fourneau.

Fulcanelli donne les raisons des détails de l'expérience formulée par Blaise de Vigenère. « Un excès de feu gâte tout ; cependant, si l'amalgame philosophique est simplement rougi, et non calciné, il est possible de le régénérer en le dissolvant de nouveau [...] » C'est pourquoi Canseliet utilise du charbon de bois pulvérisé. Quant au feu, c'est un secret commun au Grand Œuvre, et par là, on voit à quel point les « particuliers » sont une courte illustration des réflexions de l'artiste. « Mais un trait singulier du caractère humain porte l'homme à chérir davantage ce pour quoi il a souffert et peiné le plus ; cette raison nous permettrait sans doute d'expliquer le triple emploi de la salamandre, hiéroglyphe du feu secret des sages. [...] cependant, dans l'élaboration du mercure, rien ne saurait se substituer au feu secret, à cet esprit susceptible de l'animer, de l'exalter et de faire corps avec lui, après l'avoir extrait de la matière immonde. » Limojon de Saint-Didier passa quinze ans à sa recherche. Aussi, l'allusion de Canseliet n'est pas gratuite... Au vrai, Canseliet a fait le maximum pour indiquer sa nature, peut-être plus qu'aucun avant lui – il s'est montré par là aussi charitable que Fulcanelli, qui poussa fort loin cette divulgation.

D. LE PREMIER ŒUVRE

Si l'on examine littéralement les matières et la pratique que Canseliet donne, on obtient une idée assez claire du Premier Œuvre. Néanmoins, il est difficile de ne pas se demander si l'allégorie ou des voiles ne donnent pas un autre sens aux phases de Canseliet. Leur limpidité, dans le style aussi bien que pour l'identification des matières, est naturellement suspecte si l'on a en mémoire les passages de Fulcanelli à propos des opérations chimiques et de la clarté des textes alchimiques.

Néanmoins, cette réserve importante étant signalée, si l'on examine les écrits de Canseliet, on obtient assez rapidement le *modus operandi* suivant. On nettoie le minerai qui est généra-

lement entouré d'une gangue, composée de matières stériles. On distingue trois façons de procéder, par voie sèche, par voie humide, et par voie électrique. L'antimoine est traité par voie sèche. La fusion permet de séparer la gangue du métal. En coulant le liquide sur une grille, la gangue se dépose et laisse passer le sulfure d'antimoine liquaté. Cette façon de procéder est très dangereuse, car il faut rester à des températures basses (avoisinant les 600°C) et en atmosphère réductrice, sous peine de former un oxyde. Le crudum forme ainsi une belle cristallisation.

Les minerais permettant de tirer l'antimoine sont nombreux, le plus utilisé étant la stibine. A des degrés divers, on peut récupérer l'antimoine de la jamesonite, de la boulangérite, zinckénite, berthiérite, bournonite, tétrahédrite, livingstonite, qui sont tous des minerais sulfurés. On la trouve aussi dans un minerai sulfuré partiellement oxydé, la kermésite et dans des minerais oxydés, comme la valentinite, sénarmontite, et dans les antimoniates de fer.

La stibine est généralement associée à la galène et à la pyrite ; elle peut être aurifère. On la trouve sous deux aspects, suivant qu'elle s'est mélangée avec sa gangue ou non, brillante et cristallisée ou mate. On doit la première description de ce métal à Basile Valentin, mais il étant connu depuis longtemps, ainsi que ses minerais et composés.

Avant la séparation, qui peut être dangereuse, car certaines variétés minérales (antimoine jaune et noir) entrent en combustion de manière spontanée, vient l'assation. Celle-ci dure quarante-deux jours, c'est-à-dire une phase lunaire et demi.. Cette phase est appelée assation, par Canseliet. L'assation consiste en une coction de la matière dans son propre suc sans adjonction d'aucun autre liquide. Pour la faciliter, Canseliet conseille de pulvériser finement la matière, et de l'aérer dans les ballons à gros col grâce à de gros graviers, préalablement lavés à l'eau de pluie. L'antimoine qui est inaltérable dans l'air et l'oxygène secs, s'oxyde lentement dans l'air humide et l'eau aérée froide ou chaude. Comme il s'agit d'une assation, et qu'un liquide est pré-

sent, l'antimoine s'oxyde. La matière change de couleur suite à cette oxydation.

En effet, bien qu'inaltérable dans l'air sec (et donc en présence d'oxygène), l'antimoine s'oxyde dans l'air humide ou l'eau aérée. C'est un corps diamagnétique, dont le point de fusion avoisine les 630°C et le point d'ébullition 1440°C. L'antimoine noir est produit par refroidissement des vapeurs de métal, il peut s'enflammer spontanément. L'antimoine jaune se transforme en antimoine noir à la lumière, et n'est pas utilisé en industrie.

Par la suite, Canseliet propose une réaction, aussi employée dans la haute métallurgie, appelée séparation. Il sépare l'antimoine de son soufre par l'adjonction du fer en limaille ainsi que d'un sel triple.

Il confectionne son sel, qui consiste en tartre et nitre oxydés dans de la rosée, et ensuite distillés, jusqu'à obtention du résidu. La réaction ne se fait pas attendre, et après avoir coulé adroitement le liquide dans un lingot, il sépare d'un coup sec l'antimoine de son sulfate de fer. Le sel se concentre essentiellement avec le sulfure de fer, qui constitue le caput mortuum. Cette opération est répétée plusieurs fois, à partir d'une matière initiale, de plus en plus raffinée. Ces réitérations peuvent aller jusqu'à 7 ou 9 fois. Elles donnent ainsi les éléments de départ qui serviront aux aigles ou sublimations du Second Œuvre.

La réaction est $\text{Sb}_2\text{S}_3 + 3 \text{Fe} = 3 \text{FeS} + 2 \text{Sb}$.

Canseliet semble rechercher une séparation en atmosphère réductrice, sinon il n'aurait pas besoin d'effectuer une assation. On a vu, en effet, que le minerai s'oxyderait naturellement dans la phase de séparation si l'atmosphère était oxydante. Il est donc probable que Canseliet prête énormément d'importance au processus d'oxydation, et qu'il cherche à en maîtriser les aspects, notamment à qualifier le temps et le moment de cette oxydation (phases lunaires). L'oxydation lui sert de piège pour l'esprit.

Les raies les plus brillantes produites par une étincelle électrique éclatant entre des pôles d'antimoine, sont situées dans l'orangé, le vert et le violet.

L'antimoine est blanc, tandis que le sulfate de fer est plutôt brun-noir, ce qui fait que le lingot, pourvu qu'il soit réussi, est composé des deux couleurs alternées, la cassure se faisant au contact des deux matières. Il semble que l'on est alors arrivé à l'Étoile qui marque le terme entre le Premier Œuvre et le Second.

« Le traitement métallurgique de l'antimoine comprend cinq opérations distinctes : la première a pour objet de séparer le sulfure d'antimoine de sa gangue par une simple fusion. Elle s'effectue en chauffant le minerai dans des pots de terre coniques, percés d'un trou à leur sommet et placés sur d'autres pots dans lesquels ils entrent de quelques centimètres ; le sulfure d'antimoine, en vertu de sa grande fusibilité, s'écoule dans les pots inférieurs ; c'est l'antimoine cru des métallurgistes.

Le sulfure fondu entraîne avec lui une certaine proportion de sulfures étrangers, principalement des sulfures de plomb, de zinc et de fer. Les gangues restées dans les pots supérieurs retiennent une petite quantité de sulfure d'antimoine partiellement oxydé. Cette fonte n'est nécessaire que pour le traitement des minerais pauvres.

La seconde opération est le grillage du sulfure d'antimoine.

L'antimoine cru est pulvérisé et grillé dans un four à réverbère, dans lequel le minerai est chauffé au-dessous du rouge sombre par la réverbération de la voûte. Le grillage exige beaucoup de temps et un brassage continu. Il se dégage pendant toute la durée de cette opération de l'acide sulfureux, de l'oxyde d'antimoine et un peu d'acide arsénieux. L'opération donne deux produits : le minerai grillé et les fumées.

Le minerai grillé contient de l'oxyde et de l'antimoniate d'oxyde d'antimoine et le sulfure qui a échappé à l'oxydation ; sa couleur est cendrée ou briquetée.

Les fumées contiennent de l'oxyde d'antimoine et des matières fixes entraînées par les gaz.

La troisième opération est la réduction du métal. Pour réduire le minerai grillé, on le mélange avec du charbon et avec des fondants alcalins, tels que le carbonate de soude ou la crème de tar-

tre. On introduit ce mélange dans des creusets de terre. Les creusets sont chauffés à une bonne chaleur rouge sur la sole d'un four à réverbère.

L'oxyde d'antimoine se réduit à l'état métallique ; une portion du sulfure d'antimoine est décomposée par le carbonate alcalin, il se forme un sulfure alcalin qui, combiné au reste du sulfure d'antimoine, constitue la scorie. Le métal est coulé dans des lingotières en fonte. Ce produit est appelé régule d'antimoine.

La quatrième opération consiste à refondre le régule dans des creusets avec une portion des scories de l'opération précédente et une certaine quantité de minerai grillé, ou mieux en ajoutant du nitre et du carbonate de soude. Cette fusion suffit pour enlever au régule le soufre, les métaux alcalins, le fer et le zinc.

Cette opération donne l'antimoine purifié, prenant en se solidifiant l'état cristallin que l'on désire dans le commerce.

On peut également préparer de l'antimoine en décomposant le sulfure d'antimoine par le fer. Ce procédé n'a pu devenir usuel à cause de la mauvaise qualité du métal qu'il produit. »

E. L'ASSATION

Pour pratiquer l'assation, il est déjà nécessaire de connaître la matière, qui est bien la stibine, dans son acception cabalistique, mais pas encore l'antimoine. En outre, l'assation opère sans doute une transformation. De sorte que Canseliet ne considère peut-être pas, si l'assation est réussie, que l'antimoine soit encore le résultat de la séparation. C'est plutôt une matière nouvelle ouverte progressivement par l'oxydation.

« A ce propos, nous connaissons plusieurs jeunes artistes qui, présentement, trouvent et recueillent en France, le sujet minéral, de bonne qualité, indispensable à leurs efforts par le fourneau.

Ce corps, même déjà très pur, tel qu'on le tire de la mine, se présente, en effet, d'aspect peu engageant. Il joint à la noirceur une odeur désagréable, souille les mains de ceux qui le touchent, et, fort disgracié de la nature, réunit de la sorte tout ce qui peut déplaire. »

La matière ainsi décrite semble correspondre à l'antimoine, qui est un métal de couleur blanche.

Certes la métallurgie de l'antimoine n'est pas absente de la France, puisque celle-ci est productrice.

Néanmoins, la seule variété d'antimoine noir est une variété artificielle, le mot est ici topique, obtenue par un rapide refroidissement des vapeurs de métal. En outre, si son extrême division augmente l'activité chimique, il peut s'enflammer spontanément, et se transforme peu à peu en métal ordinaire dès 100°, immédiatement à 400°. L'antimoine jaune se transforme rapidement en antimoine noir sous l'influence de la lumière du jour. En outre, les gisements de stibine ne présentent pas de caractéristiques conformes à la description de Canseliet. Enfin, si le soufre est parfois présent, l'antimoine en lui-même n'est pas particulièrement salissant, disgracieux ou désagréable.

Au reste, si Canseliet a parlé abondamment de la métallurgie de l'antimoine, il n'est pas certain que ce grand particulier, comme un autre qui peut être fait – par exemple – avec le mercure, ne sont que des labyrinthes initiatiques. Il ne faut peut-être pas voir dans l'antimoine, le mercure, ou tel ou tel métal, tiré d'un minerai, la finalité de l'alchimie mais plutôt chercher la méthode commune, et l'universalité des matières de départ.

Canseliet a laissé d'autres signes visibles, qui prouvent que l'antimoine n'est peut-être pas la matière primordiale du Grand Œuvre. Il en a donné des aperçus dans ses différentes explications des rituels maçonniques.

« Quel est le mot de la Magnésie ? »

« Vous savez si je puis et dois répondre à la question, je garde la parole. »

Comment Canseliet aurait-il pu garder la parole, si, à l'inverse de tous les maîtres du passé, il avait violé le secret que constitue la connaissance de la matière ? De même, l'assation prend plusieurs significations, suivant que l'on considère le sens moral et spirituel ou le sens littéral.

Canseliet a donné tous les détails parlants dans certaines lettres. « C'est presque la nommer en vous répondant que c'est un

sulfure très proche du plomb et même un trisulfure. Vous en prenez une livre environ, bien broyée. Et, dans un ballon de 1500cm², au bain de sable, vous le chauffez régulièrement sans le faire fondre, pendant 40 jours à 42° ; et vous surveillez, vous veillez attentivement car sait-on ce qu'il peut se produire au sein de notre matière ? Cette méthode c'est la Voie Royale. La Voie sèche demande un travail sur le feu de charbon. »

Il faut remarquer que l'antimoine est miscible avec le plomb en toutes proportions.

La température donnée n'excède pas la plus forte fièvre qu'un homme peut supporter. Certains ont voulu que l'assation soit une invention de Canseliet parce qu'ils ne l'avaient pas vue dans les textes anciens. On a vu que cela n'empêcherait pas l'existante d'une oxydation par voie sèche pour autant.

Quant aux quarante jours, avec cette température, ils font penser à plusieurs textes que Canseliet a fidèlement lu tout au long de sa vie. C'est, dans le Nouveau testament, la retraite de Jésus dans le désert, et les trois tentations du Diable. Dans l'Ancien Testament, le peuple juif erre quarante ans dans le désert après avoir quitté l'Égypte et vit de la manne qui tombe du ciel.

Cette appropriation de la matière, prise au pied de la lettre, n'a jamais rien donné avec un trisulfure d'antimoine. L'assation signe donc l'origine de la véritable matière. Il est aussi remarquable que Canseliet n'ait jamais voulu répondre par l'affirmative à une personne qui lui demandait si c'était là la bonne matière.

« Depuis ce signe ou ce point de départ, jusqu'à celui de l'arrivée, le cheminement est long, dans les méandres du labyrinthe, lequel exige beaucoup de patience, de calme, et bannit la violence et l'exaspération, car tout se paie, parfois très cher, en ce bas monde. Les décès successifs, de tous les indignes profanateurs des hypogées sacerdotaux de l'ancienne Égypte, ne relèvent peut-être pas absolument de la fable macabre... »

Quant à l'alchimie, il semble bien que Canseliet pense toujours à Fulcanelli en parlant d'agriculture, et cependant sans ja-

mais répéter exactement le passage. L'assation est une véritable entrée en philosophie.

« Et si l'on désire avoir quelque idée de la science secrète, que l'on reporte sa pensée sur le travail de l'agriculteur et sur celui du microbiologiste, car le nôtre est placé sous la dépendance de conditions analogues. Or, de même que la nature donne au cultivateur la terre et le grain, au microbiologiste l'agar-agar et la spore, de même elle fournit à l'alchimiste le terrain métallique propre et la semence convenable. Si toutes les circonstances favorables à la marche régulière de cette culture spéciale sont rigoureusement observées, la récolte ne pourra qu'être abondante...

En résumé, la science alchimique, d'une extrême simplicité dans ses matériaux et dans sa formule, reste cependant la plus ingrate, la plus obscure de toutes, eu égard à la connaissance exacte des conditions requises, des influences exigées. C'est là qu'est son côté mystérieux, et c'est vers la solution de ce problème ardu que convergent les efforts de tous les fils d'Her-mès. »

F. LE SECOND ŒUVRE

Après la précipitation de l'antimoine de première fusion par le fer, Canseliet semble récupérer l'antimoine et le chauffer lentement jusqu'à obtenir sa terre adamique rouge. Il n'est pas impossible que l'assation ait doucement produit du protoxyde d'antimoine (Sb_2O_3) et que l'oxydation continuée dans le second Œuvre le transforme en anhydride antimonique (Sb_2O_5), en passant par la phase d'oxyde d'antimoine (il prend alors une teinture jaune momentanée, et peut être sublimé en cristaux octaédriques) et d'antimoniante d'antimoine, où il brûle comme de l'amadou. On peut alors le réduire par le flux noir ou blanc. On appelle flux toute substance permettant de réaliser la fusion d'une substance moins fusible.

Deux variétés existent, flux noir (fondant avec action réductrice) et flux blanc (fondant sans action réductrice). Le flux noir

est obtenu par un mélange de carbonate de potassium et de charbon – soit 2 parties de crème de tartre pour une d'azotate de potasse –, le flux blanc par la même opération mais on brûle tout le charbon et les proportions sont de une partie de crème de tartre pour 2 parties d'azotate de potasse. Il est aussi appelé sel de tartre ou alkali végétal fixe (CKO_3).

Quant à la partie noire, sulfate de fer, Canseliet ne la jette pas, au contraire. « Pâle reflet du véhicule de l'esprit, le vitriol ordinaire, c'est-à-dire le sulfate de fer ou couperose du commerce, ne doit pas être confondu avec le vitriol des philosophes, lors même que Basile Valentin en eût fourni le procédé très simple de fabrication, qui consiste, sans plus, à calciner deux parties égales de soufre et de fer en limaille, et à mettre le sulfure obtenu en digestion au sein de l'eau de pluie. »

Canseliet « dispose » donc ses matières dans un creuset, en établissant trois couches, au sortir de la séparation. Au fond, il trouve une partie noire, puis l'antimoine qui a été chauffé à 300° , et enfin, tout au-dessus, le sel composé de la rosée, du tartre et du nitre en formation complexe, ayant sans doute les caractéristiques du flux blanc. Le sel tournoie en surnageant l'ensemble fondu. C'est l'île de Délos, applicable à de nombreux métaux selon le procédé de métallurgie ainsi identifié. En surface, un émail s'élabore. Ce sera le vitriol vert. Peu à peu, le bouton de retour apparaît, qui, selon les descriptions de Canseliet, est noir sur le dessus, brillant dessous, et violet dans la cassure. Cette phase est appelée sublimation, parce que l'esprit passe d'une couche à une autre, et pénètre le « mercure », qui est la substance noire.

Après ces « aigles », ou sublimation, le tout, de blanc, est devenu vert, on a obtenu le bouton de retour, et le Second Œuvre est terminé. Elles sont effectuées en fonction des purifications initiales, entre 7 et 9 fois.

G. L'IMPOSSIBLE TROISIEME ŒUVRE

Le Troisième Œuvre débute avec le bouton de retour, lion vert ou vitriol philosophique, qui a été « pêché » comme un poisson dans le bain où il est apparu. Canseliet semble réutiliser le sulfure de fer (avec les adjuvants salins qui l'ont accompagné) de la fin du premier Œuvre. Le bouton de retour est placé au sein du sulfure de fer, qui est façonné en forme d'œuf, puis l'ensemble est placé dans l'athanor, et soumis à une coction graduée qui dure six jours. Le sel devrait naturellement suffire à produire une coque, si ainsi que Canseliet le souligne on a prit soin à ne pas trop purifier la crème de tartre (de sorte à laisser du carbonate de calcium). Le régime du feu semble motiver les transformations.

Canseliet entendit lors de cette coction des notes produites par l'Œuf, l'augmentation du poids de l'œuf soumis aux degrés du feu produisit des notes qui semblaient être celles de la gamme chromatique.

Canseliet nota la succession Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si.

Sur la gamme identifiée dans ses premières notes par Canseliet, il existe de nombreuses variantes possibles, quasiment indiscernables, même pour l'oreille d'un musicien. Les microtonalistes d'aujourd'hui ont poursuivi l'Œuvre des musiciens antiques ou tribaux, dans l'exploration de la division de l'octave. La gamme de Pythagore ou la gamme de Wronski ne déterminent pas leur tempérament selon la régularité récente de la gamme chromatique.

« Depuis ce temps, au cours de plus de vingt années, à cause de la température contraire, nous n'avons essayé que quatre fois la réalisation de la phase ultime, sans la réussir, mais aussi, grâce à Dieu, sans provoquer la rupture de l'œuf. »

H. LA PIERRE PHILOSOPHALE

Canseliet a quelque peu poursuivi les descriptions de la Pierre, laissées par Fulcanelli, en précisant quelques aspects d'ordre chimique et physique.

« Revenons donc à ce brelan de 6 qui appartient à l'homme et qui terminent son règne, car l'opération arithmétique est simple, qui donne la masse atomique de l'élément chimique et seulement connu de quelques initiés.

L'extractum, délicieux ou redoutable, et qui paraît insignifiant eu égard au volume du minerai engagé, se situe, sur l'échelle ascendante de Mendeleïev entre le polonium, si proche du bismuth, et le radon émanant du radium. Ces trois métaux alcalino-terreux furent découverts par Pierre Curie, alors qu'il recherchait, dans la pechblende, la Médecine Universelle, ou la Pierre Philosophale. »

Dans ce passage, on peut lire l'opération 3×222 . Si Canseliet fait bien référence à un corps chimique, du moins le met-il toujours en étroite relation avec Curie. Le radon, ou émanation du radium, a un poids atomique de 222,00. Canseliet propose une interprétation quant au nombre de la bête. Il l'associe très clairement à la découverte du radium, par les Curie, qui reçurent en commun le prix Nobel, ou si l'on préfère la moitié chacun, en 1904. Le radon est un gaz rare obtenu par la désagrégation des isotopes du radium.

Une autre opération simple permet d'obtenir un isomère ($6 \times 6 \times 6 = 216$) de l'astate, de poids atomique 210, qui se trouve justement entre le polonium et le radon. L'astate n'a été découvert qu'après 1930. Si la Pierre est, selon Canseliet, un isotope ou isomère proche de l'astate, il est aisé de comprendre que des conditions très précises soient nécessaires pour rendre compte de la particularité de structure. Deux corps, anciennement dit isomères, et aujourd'hui isotopes, sont, en effet, formés des mêmes éléments, unis dans les mêmes proportions, mais présentant des propriétés différentes, qui s'expliquent par le groupement différent des éléments au sein de la molécule.

Ainsi, entre les deux isomères, on retrouve, d'après Canseliet, l'opposition entre la Vierge et la Bête. D'un côté l'astate, élément radioactif à très brève durée de vie, et le radium utilisé dans les centrales nucléaires et pour les engins nucléaires. De l'autre côté, la Pierre philosophale aux vertus curatives, comme il arrive aussi parfois de certaines terres rares, à radioactivités naturelles, que les tribus utilisent pour se soigner en enterrant leur corps blessé. On ne peut comprendre autrement l'opposition du début de phrase, qui marque bien cette proximité que traduit l'idée d'isométrie. La Pierre philosophale est l'extractum délicieux gardé par une panoplie de produits redoutables, dont l'astate.

C. Mannu thèse

TURQUOISE

2015

